

chap 27 →

Le débat avec Le Prince, qui lui demande de rester à la cour, lui propose de devenir son épouse "organisée" (= cachée → à titre de Maintenon pour Louis XIV).

Scène reprenant celle qui a lieu avec Le père (Ranvee IV) au chap. 14 → construction du roman :

13 chap, chap 14^e + 13 chap, chap 14^e
= le 27

Mais cette fois, le prince est sincèrement amoureux in cad qu'il est en état d'infériorité: il offre mais ne préjuge pas
→ Ce n'est pas un prédateur égoïste, un stratège tyran,
→ c'est quelqu'un qui est timide (et curieux).

= il ose aimer: ouvertement pour sa conscience]
puis pour le public.

Le Le peuple y vit le sceau de la faveur étonnante dont jouissait la duchesse. Le prince vint la voir dans son palais → (577)

« La certitude d'en dévouement houx avait donné à cet être pusillanime, le jeune prince, le courage d'aimer » (577)

Gina essaie de renégocier la promesse qui a sauvé Fabrice: « services d'argent y consenti, et je ne serai pas votre maîtresse par un mariage forcé, et en vertu d'un serment extorqué par la peur » (578)

→ Fait miroiter le passage de l'amitié à l'amour (cf Carte de Tendre de précieuses, vocab. de la Princesse de Clèves)
« et peut-être l'amour viendra-t-il couronner l'amitié » (578)

Le prince offre sa main et son trône « sans transgresser les convenances :

« Soyez mon Premier ministre ; je vous offre un mariage tel qu'il est permis par les strictes convenances de mon rang » (578)

mais il fait valoir les conséquences dynastiques tragiques :

« je ne vous ferai point valoir la condition que je m'impose d'être le dernier souverain de ma race, le chagrin de voir de mon vivant les grandes puissances disposer de ma succession » (578)

⇒ Sacrifice noble et tragique «

« même si Gina semble vite en démasquer l'illusion :

« Et peu, il pourrait devenir inconsolant et prendre des maîtresses ; la différence d'âge semblerait, dans peu d'années, lui en donner le droit. » (idem)

Les motivations secrètes, d'arrière-plan, des 2 caractères sont diamétralement opposées → Gina a peur de s'ennuyer (en vertu de sa nature)

Le prince a peur du ridicule et de l'opinion de son valet français ! (579)

« Dès le 1er instant la perspective de s'ennuyer avait décidé de tout » (578, p. 60)

→ elle préfère Morca « et sa liberté d'initiative :

« Le prince l'ennuyait, et le comte lui semblait parfaitement aimable (ii). D'ailleurs elle régnait sur le comte, et le prince, dominé par les exigences de son rang, eût plus ou moins régné sur elle » (578).

« Le prince est dominé par le préjugé, l'opinion sociale, au-delà son amour naïf. « Enfin, qu'est-ce que va me dire mon valet de chambre français » » (579 haut)

Il adopte une mauvaise stratégie et s'obstine car il est trompé par le préjugé méprisant sur les femmes :

« on lui avait dit qu'après le premier moment obtenu, n'importe comment, les femmes reviennent » (580)

NB - C'est vrai pour Clélia, mais pas à cause de la nature des femmes !!

→ il lâche donc la proie pour l'ombre :

« présentez-vous ici à dix heures du soir, dans le plus strict incognito, et vous ferez un marché de dupe. » (580)

→ Chagriné par la duchesse indignée, il ose reparaitre tout tremblant et fort malheureux à dix heures moins trois minutes. A dix heures et demie, la duchesse, ~~se précipite~~ montait en voiture et partait pour Bologne.

⇒ effet d'accélération comique et humiliant.

(pour le prince) qui contraste avec son indécision (entre nature bonne et préjugé tyrannique, amour et désir → l'amour émane du côté de la générosité, et le désir du côté de l'égoïsme, l'amour du côté de la nature / le souci de l'autre, l'empathie, est naturel) pour Rousseau, alors que l'égoïsme est [naturel pour Voltaire, ou Lucrèce] accentué par la société (fondée sur la prédation, la propriété → "Ceci est à moi", Premiers Discours (sur le fondement de l'inégalité)).

« Le prince, qui avait l'âme délicate, ne pouvait se résoudre ni à user de son droit, ni à laisser partir la duchesse
(égoïsme) (amour d'aspect féroce)

NB. La princesse recueillie ainsi au jeune héros du roman ^{célèbre} de
Cristobal Fils (18^{es}) : Les Égaréments du cœur et de
l'esprit, ou un jeune au cœur tendre* "raté" par vanité
et mauvais conseils d'un libertin, Versac, son premier
amour. (M. Meibaut)

gina devient comtesse Mosca della Ravere
en épousant Mosca à Pérouse, après avoir refusé
de revenir à Parme.

Clélia de son côté semble dans le remords d'avoir
révoilé son amour pour Fabrizio
« Les remords les plus violents s'étaient emparés de
cette âme vertueuse et croyante. »

NB Dans Les Chroniques italiennes, Stendhal avait déjà défini
l'âme contradictoire des héroïnes italiennes, et fait
du désà travaillé par le sens du péché une émotion
de qualité supérieure à l'amour innocent et naïf.
(idem dans De l'Amour)

Elle est manipulée par son "directeur de conscience" (582)
["effrayé"]

« Les mouvements de son âme étaient dirigés tantôt par
les remords, tantôt par la passion. » (582)

(épisode du jardin où Fabrizio fait disparaître des fleurs, ce
qui fait que Clélia n'est plus y venir)

→ désespoir de Fabrizio, qui jouit de la faveur du Prince
mais sur "le monde où il paraît sa vie" déplaît horrible-
ment" (582). Il y reste pour servir d'intermédiaire à
Mosca au cas où il voudrait revenir aux affaires après
ce Rami, conti etc. auront massacré son œuvre politique.

→ Il entre la dégradation politique et celle de l'histoire d'amour Fabrice - Clélia

« Les prisons que le comte avait naguère remplies de nouveau » (582)

« Fabrice commençait à croire qu'il était séparé d'elle pour toujours, et le désespoir commençait à s'emparer de son âme. » (582 bis)

son genre de Clélia (582 bis)

« Une année entière se passa ainsi, sans qu'il pût adresser une parole à la marquise » (584)

⇒ Être Fabrice vers la sainteté, sans volonté de sa part, puisque c'est le manque de Clélia qui l'y conduit.

(p 584)

« Le silence habituel que, par ennui de la vie, Fabrice gardait par habit (un) joint à la pureté parfaite de ses moeurs, l'avait mis dans une vénération si extraordinaire » un qu'il s'en va à la prédication

NB - il ne le fait pas par orgueil, mais sur les conseils de Gina, pour détourner son esprit des humiliations de Fernmi et la jalousie du prince lui attirant nécessairement.

→ son élévation spirituelle se fait donc à nouveau par une autre raison que sa propre passion

→ sainteté chrétienne = innocence, exempté de passion égoïste. (Pictine)

(NB) voir la leçon d'élévation et de renoncement de Scerato et le renoncement (très ponctuel) de Lysandre dans la prière sur les instances de Fernmi.

→ le conseil d'une femme et de conseil à diage feris, et le désespoir d'un amour refusant 2/3.

⇒ évolution vers la passivité mystique
sauf par obligeance (« vénéralions ») pour ses amis Cléa et Gina. (cf. Socrate, qui reste "sociable" par amitié civile, mais semble en partie dans un monde à part. → cf. sous le porche méditerranéen. // dans une nacelle suspendue, dans les Noces, la comédie d'Anastrophane écrite sur/contre lui.)

« Le genre de malheur que porte dans l'âme un amour contrarié, fait que toute chose demandant de l'attention et de l'action devient une atroce corvée. » (585 haut)

→ cf. prêche, du coup, avec le phylax et l'esprit parfait de l'emploi.

« Son succès, préparé par sa maigreur et son habit râpé, fut sans exemple. On trouvait dans ses discours un parfum de tristesse profonde, qui, réunit à sa charmante figure et aux récits de la haute faveur dont il jouissait à la cour, enleva tous les cœurs de femmes » (585)

⇒ cf. portrait de Socrate, ainsi fait de contraste (laideur, injustice / subtilité, force, rébellion)

cf. attitude des 2 corps du Sage surpris par la chambre royale (pris en flagrant délit / sincère et innocents)

→ potentiel de séduction!

Mais pour le Fabrice y trouve le bonheur, il faut y réinsuffler l'amour, le désir possible.

« Fabrice eut enfin l'idée qu'il changerait tout dans son âme »

→ que Cléa « pourrait bien un jour venir assister à l'un de ses sermons » (585)

→ « sa balaise redoublait » → « moments d'inspiration passionnée » (585)

La présence de l'être désiré risque de lui couper la parole et l'inspiration → de le mettre en présence de l'absolu, qui impose le silence.

« si jamais j'ai ce bonheur, se dit-il, ou je me trouverai mal, ou je resterai absolument court »

« bon d'état de trouver un mot » (586)

(ND - logique de la poésie courtoise)

Épître du fameux Sermon de St Marie de la Visitation (faux au Palais Crescenzi, d'où il espère une visite de Clélia ahahah!) → prêche sur ce la pitié qu'une âme généreuse doit avoir pour un malheureux » (587)

(Fabrice récidive la posture de l'emprisonnement dans la bon)

→ Clélia va à l'Opéra, ou Fabrice de près s'est rendu
« Fabrice est qu'il suffoquait de joie »

« Peut-être je vais mourir! Quelle façon charmante de finir cette vie si triste! »

→ Le sermon, qui semble parler de lui-même

« aux yeux de toutes les femmes (us) il avait l'air lui-même du malheureux dont il fallait prendre pitié »

« une fois on lui vit les larmes aux yeux : à l'instant il s'éleva dans l'auditoire en sanglot général et si bruyant que le sermon en fut tout à fait interrompu. (us)

L'émotion était si générale et si universelle dans ce public d'élite, que personne n'avait honte de pousser des cris » (588)

→ Procès théâtral de communion dans la pitié pour l'orateur-comédien qui est pris pour son personnage même.

→ cf. procès de communion mimétique dans Le Sang (act 1)

⇒ Communion autour d'un personnage extraordinaire (comme ainsi Société, pour tous les participants (à priori)!))

⇒ l'élan transcendant est remplacé par une communion d'émotions profanes

ce les élans de conviction chrétienne furent () remplacés par des cris d'admiration tout à fait profanes » (589)

⇒ fonction politique

de ce lien mimétique d'amour-compasion

qui se traduit ici par la manifestation publique dans la rue

ce et en arrivant dans la rue, tous se mettaient à applaudir avec fureur et à crier: E viva del Dongo! » (589)

NB - L'opéra s'est vidé au sauf de Clélia!

« une seule dame se voyait encore dans sa loge: la marquise Crescenzi »

→ ce faisant, Clélia accède à une

ressemblance parfaite avec Fabrice

et donc à une communion, mais sans p'tête le sachant (sauf Dieu et le Lecteur!)

ce la marquise avait été touchée de la musique sublime,

comme le sont les cœurs malheureux, mais bien plus

encore de la solitude parfaite du spectacle » (589)

cette « solitude » ayant pour raison le succès de

Fabrice, elle y voit une gloire pour son amour

« je n'avais pas fait un mauvais choix! »

cf. Baupe : l'aimé se remeut de prestige de l'aimant, en soi peut transcender par l'amour qu'il a pour lui.

Anetta (p 590 - 92 haché)
Marini

« Fille de drapier » elle était devenue éperdument
amoureuse de Fabrice »
« mais son mariage était arrêté [décidé]
avec Giacomo Rami, fils aîné du ministre de la
Justice » (590)

→ prouve la jalousie de Clélia (qui va la voir à la nonne)
ce la nonne s'enfuit avec la p^{re} de la nonne ? (591)

Anetta fait faire un portrait de Fabrice
(au prix d'un bagne de diamant)
et encadré d'or massif.

→ motif du portrait célébratif

- bleson - portrait de Pyrame
(déploration grotesque et émue de Thibaut)
- portrait "sûr" de Socrate
par Alcibiade (célèbre dans la
littérature platonicienne).

→ Sur ce portrait encadré, se termine l'aveil dernier
chapitre du roman. → restent 17 p / 1610!

(accélération finale
→ effet de noyautage)

NB: le portrait pour Anetta sera décisif
pour rapprocher Clélia de Fabrice

(par le biais du courtisan médiocre Garzo:

Thibaut a vu le portrait de Marseigneur del Donjo ? (p 596))